

L'ANALYSE SÉMANTIQUE DES FIGURES DE STYLE DANS LA VERSION ANGLAISE DU ROMAN *LE VIEUX NÈGRE ET LA MÉDAILLE*

Mopelola Deborah Ayoni OLATAYO
The Nigeria French Language Village,
Ajara-Badagry, Lagos

Résumé

La production et la diffusion des informations ont apporté des modifications sur la façon d'aborder les problèmes dans presque tous les domaines du savoir ainsi qu'en traduction. Par conséquent, de nouvelles voies s'ouvrent au traducteur, ce qui engendre de nouveaux rôles ainsi que des défis à relever. Notre recherche se base sur une analyse de la version anglaise du roman à travers une étude sémantique des figures de style d'un roman francophone africain traduit en anglais. A l'aide de la théorie de traduction de Peter Newmark portant sur les préceptes d'une traduction sémantique ou communicative comme guide théorique, nous cherchons à savoir si le traducteur a su représenter les mêmes couleurs locales utilisées par l'auteur de la version originale pour dépeindre les aspects culturels africains dans la version anglaise, sa langue maternelle. A la différence des recherches antérieures, cette étude tâche de repérer et analyser certains aspects du style de rédaction.

Mots clés : traduction, sémantique, communicative, culturel

Abstract

Information process and broadcasting have brought about changes in the way problems are solved in almost all fields of knowledge as well as in translation. Consequently, new avenues are opened for the translator, leading to new roles and challenges. Our research is based on an analysis of the English version of the novel through a semantic study of the style of a francophone novel translated into English. Using Peter Newmark's translation theory on the precepts of semantic or communicative translation as a theoretical guide, we seek to find out whether the translator was able to reproduce the same local content used by the author of the original version to depict African cultural aspects in the English version, which happens to be his mother tongue. In contrast to previous researches, this study attempts to identify and examine certain aspects of the narrative style.

Key words: Translation, semantic, communicative, cultural

Introduction

La littérature négro-africaine d'expression française, plus précisément les romans francophones au sud du Sahara, notamment en Afrique de l'ouest, connaissent de nos jours d'importantes traductions vers d'autres langues occidentales et non occidentales. Généralement, le contexte général d'énonciation romanesque de certains écrivains francophones prend en compte, les contextes géographiques, socio-ethnologiques, sociolinguistiques et socio-historiques liés à la zone de production littéraire, c'est-à-dire leur communauté d'enfance, comme le cas d'Ahmadou Kourouma, Ferdinand Oyono, Sembène Ousmane, pour ne citer que ceux-ci. Ces différents aspects contextuels participent à la confection de la structure romanesque chez les écrivains africains et contribuent à l'originalité de leur création littéraire.

Selon Sartre (1948), la littérature est « *Un ensemble des écrits généraux, fictifs et scientifiques sur une discipline* ». Il ressort de cette définition que la littérature est un art de communication qui implique deux agents distincts, notamment l'écrivain et le lecteur. Pour lui, la littérature est née directement de la culture, c'est donc une manifestation de la culture.

Il existe en littérature trois genres : la poésie, le théâtre et le roman. Chaque genre a ses normes stylistiques, linguistiques ou extralinguistiques ; par conséquent, traduire un texte littéraire africain implique plusieurs considérations. Par exemple le traducteur doit considérer les valeurs socioculturelles qui s'y rapportent. Notre raisonnement s'inspire d'un essai de Femi Ojo-Ade (1989) intitulé « *African Literary Translator : Messenger or Murderer ?* » qui porte sur la traduction en anglais (par John Reed) d'*Une Vie de Boy* de Ferdinand Oyono que le traducteur rebaptise « *Houseboy* ».

Cette recherche s'avère importante étant donné que le traducteur joue le rôle d'intermédiaire entre l'auteur et ses destinataires. Il est le véhicule par laquelle l'auteur dissémine son information, raison pour laquelle,

L'objectivité et la fidélité sont pertinentes dans l'exécution de son travail. Gerding-Salas cité dans Onuka T.U. (pp.13-14) a remarqué que :

Through experience, I have learned that the consequences of wrong translations can be catastrophic especially if done by lay persons and mistakes made in the performance of this activity, can obviously be irreparable. Just think of what could happen in cases of inadequacy in knowledge areas such as science, medicine, legal matters or technology...it is quite clear that a poor translation cannot only lead to hilarity or to minor confusion, but it can also be a matter of life and death.

L'objectif de cette recherche est d'identifier quelques exemples de styles employés dans la rédaction de ce roman ainsi que leur importance culturelle par rapport au contexte où ils ont été employés à la lumière de la théorie de la traduction sémantique et communicative de Peter Newmark. Ensuite, nous essayerons d'établir l'existence d'une équivalence entre chaque style et sa traduction. Naturellement, nous voulons voir si le traducteur a été fidèle au contexte original. Cette fidélité qui sera analysée de façon objective car les paramètres à considérer seront basés sur la traduction sémantique et communicative de Newmark.

1. Cadre romanesque

Ferdinand Oyono, romancier camerounais francophone, est né en 1929 à N'Goulem-kong. Tout en suivant ses études de droit et de science politiques à Paris, il a publié ses premiers romans en 1956 : *Une Vie de Boy* et *Le Vieux Nègre et La Médaille*. *Le Vieux Nègre et La Médaille*, est un roman écrit pendant la période coloniale afin de sensibiliser la population africaine sur les méfaits de la colonisation en Afrique. Le style de la rédaction est caractérisé par l'humour, l'ironie, la description, la simplicité et le réalisme de cette période. George Mounin définit le style comme « les traits linguistiques d'un texte ». Pour Granger (1968),

le style est « un travail et un processus d'individualisation ». C'est-à-dire la manière d'exprimer la pensée par le moyen d'un langage propre à chaque individu. Oyono a voulu être l'un des tous premiers de son temps à mettre à nu et d'un point de vue plus objectif, les réalités, les misères et les côtés obscurs qui entourent la colonisation. Le langage utilisé à jouer un rôle primordial. Le roman relate l'histoire de Meka, un africain modeste, humble, vétéran de guerre dont les deux fils ont perdu leurs vies en combattant pour la France. Il a été désigné pour recevoir une médaille de reconnaissance que le grand chef des Blancs viendra en personne lui remettre lors des cérémonies du 14 juillet à Doum, une reconnaissance qui a été considérée à cause de son engagement dans l'armée et ses terres données à la mission catholique. Après la remise de la médaille, des circonstances éprouvantes basculent l'état d'esprit du héros qui lui fera réaliser brutalement l'injustice qui touche les Noirs.

2. Cadre théorique

Le Vieux Nègre et La Médaille est une œuvre qui a joué son rôle dans la décolonisation. En faisant une critique de la traduction de John Reed à travers la théorie sémantique et communicative de Peter Newmark (1991), formulée afin de réduire l'écart d'infidélité en traduction, on cherche à savoir si sa version est le résultat d'une traduction, une représentation exacte de l'Afrique colonisée telle que Ferdinand Oyono l'a présentée. Nous voulons savoir à travers Newmark, jusqu'à quel point John Reed a reproduire l'original et son auteur. L'approche traditionnelle de Newmark est plutôt linguistique. Pour lui, les éléments linguistiques jouent un rôle crucial en traduction. En effet, l'absence de ces éléments implique également de l'absence de la traduction. Suivant ce point de vue, il insiste sur l'importance des mots, contrecarrant donc la traduction interprétative. Il nous semble que son approche ressemble à celle de Nida qui distingue la signification du style dans la traduction. Mais, Newmark n'établit aucune hiérarchisation. Autrement dit, il ne dit pas que le contenu l'emporte sur le langage. Ce qui est évident, c'est qu'il n'est pas partisan de la notion que les éléments linguistiques sont évanescents dans

la traduction ; une notion qui nous met à l'aise lorsqu'on veut faire une analyse du style dans la traduction. La première insiste sur le littéralisme tandis que la deuxième met l'accent sur la communication du message au profit du lecteur. Newmark a critiqué des théoriciens comme Danica Seleskovitch, Vermeer et Reiss entre autre. Prenons pour exemple, une citation de Danica Seleskovitch (1979):

« Capable married mothers should have career opportunities »

« Il faut que les femmes qui ont des enfants puissent, elles aussi, exercer un métier »

« Il n'y a pas de mal à prendre de temps en temps un verre de trop quand on sort »

“It is all right to get a bit drunk at a party”

Newmark critique ces traductions en disant que le sens n'est pas dans la traduction. Des éléments importants signifiants (capable, married...) sont plus ou moins omis. Newmark reconnaît que Seleskovitch est brillante mais il rejette ces traductions. Selon lui, le problème (si l'on peut le qualifier comme problème) est que Seleskovitch rejette l'importance des mots dans la traduction (Bariki 2004). Cette dernière insiste sur l'évanescence des mots pendant la parole ou la traduction et Newmark s'oppose à cette notion tout en disant que le message n'existera pas s'il n'y a pas de mots. Le concept de la traduction sémantique et communicative, d'après Newmark, représente sa principale contribution dans le domaine de la traductologie (Newmark 1991 :10).

Nous avons choisi cette théorie à cause de sa double face, son côté sémantique et communicative et on constate que cette approche est utilisée dans la plupart des traductions littéraires. Bien entendu, dans notre contexte, nous essayons de déterminer si la traduction du style de la version s'apparente à celui de la langue de départ.

2.1. La traduction sémantique

Selon Bariki (2005: 14), « *l'acte de traduire consiste à comprendre un texte puis ré-exprimer ce texte dans une autre langue* ». La compréhension du texte fait intervenir des connaissances linguistiques et extralinguistiques tandis que la réexpression dépend du degré de connaissance de la langue d'arrivée. Vinay J. P. et Darbelnet (1997 : 8) la définissent comme « *le passage d'une langue A vers une langue B pour exprimer la même réalité* ». D'après Jean René Ladmiral (1979) cité dans Fagbohun (2006), « *la traduction est considérée comme toute forme de médiation intralinguistique permettant de transmettre l'information entre locuteur de langues différentes* ». Newmark va plus loin dans son livre « *About Translation* (1995) » en affirmant que la traduction est un produit culturel, constituant d'une autre littérature originale conçue de façon à pouvoir satisfaire les critères d'un lecteur qui désire s'approprier ces connaissances. Pour lui, (7), traduire une œuvre c'est essayer de la recréer dans une autre langue en partant du texte original. Sur ce, il insiste en disant: "*Recreation implies more or less some kind of big freedom in which the objective is set and modified based on varieties of criteria to be considered*".

Peter Newmark, célèbre traducteur et théoricien de la traduction, de nationalité britannique est l'une des figures principales de la fondation de la traductologie. Il a formulé une théorie comportant deux approches notamment la traduction sémantique et la traduction communicative.

La traduction sémantique est très proche du littéralisme qui insiste sur la correspondance linguistique. C'est une forme de traduction littérale où les structures linguistiques et culturelles sont respectées. Elle reste souvent dans les limites de la culture d'origine (langue de départ). Elle essaye de préserver « *l'idiolecte* » de l'auteur, sa manière particulière de s'exprimer. Toute déviation de la langue source au niveau stylistique est également représentée par une déviation des normes. Cependant, nous observons que la plupart du temps, le résultat d'une traduction sémantique

tique est inférieur à sa version originale puisqu'il y a perte de sens. En voici quelques exemples qui ont été tirés de ''*La Stylistique Comparée du Français et d'Anglais*'' de Vinay et Darbelnet et *Le Vieux Nègre et La Médaille* et sa version anglaise :

Exemple 1 : *A bon entendeur salut*

Trad. Sem : *to a good listener salutation*

Exemple 2: *Interdit de fumer*

Trad. Sem: *Interdiction of smoking*

Exemple 3: *Bon voyage de retour*

Trad. Sem : *A good journey back*

Observation: en essayant de déduire le sens de la traduction de ces trois phrases, un lecteur anglophone se perdrait dans le décodage de ces phrases pour avoir un sens approprié. On suppose que la traduction formulée par l'auteur manque de netteté et n'atteint pas son objectif.

2.2. La traduction communicative

Elle met l'accent sur le sens en faveur du public ciblé et elle semble plus simple, directe, claire et plus conventionnelle dans le cas où le registre particulier d'une langue semble très difficile à adapter dans la culture de la langue d'arrivée. Le traducteur va au-delà de la langue des mots pour découvrir le vouloir dire de l'auteur auquel il ajoute la créativité, l'esthétique et la flexibilité. Ici, le message et la compréhensibilité du texte sont primordiaux. Cette traduction essaie de reproduire sur son lecteur un effet aussi proche que celui du texte source et met l'accent sur la lecture et la langue cible. Néanmoins, dans tous cas, le traducteur doit toujours préserver le vouloir dire de l'auteur. Reprenons les mêmes exemples utilisés et voyons leurs équivalences selon cette approche.

Exemple 1 : *A bon entendeur salut*

Trad. Com : *A word is enough for the wise*

Exemple 2: *Interdit de fumer*
Trad. Com: *No smoking*

Exemple 3: *Bon voyage de retour*
Trad. Com : *Safe journey*

Il est évident que l'effet et le vouloir dire sont plus ou moins appréciable à ce niveau. Le résultat d'une traduction communicative tend à rendre le travail aussi effectif et élégant que l'original.

3. Méthodologie

Nous avons fait usage d'une méthodologie simple puisqu'il s'agit d'un roman. La recherche porte sur une analyse de la traduction du style dans *Le Vieux Nègre et La Médaille* de Ferdinand Oyono et sa version anglaise. Nous procédons par le repérage des figures de style utilisées dans le roman puis ensuite, avec l'appui de la théorie de Newmark, nous allons essayer de montrer si avant tout l'une des règles de fidélité en traduction littéraire qui est le respect du style du texte original a été respectée. Puis nous passerons à la conclusion.

4. Le style dans le roman

George Mounin définit le style comme « les traits linguistiques d'un texte ». Il attire notre attention sur le fait que ce n'est pas tout texte qui est écrit ou produit avec style. Pour Granger (1968), le style est « un travail et un processus d'individualisation ». C'est-à-dire la manière d'exprimer la pensée par le moyen des mots et l'emploi du langage par chaque individu. Dans toute traduction littéraire, le style joue un rôle très important. Cette partie traitera des figures de style de la version française qui ont été traduites dans la version anglaise.

Dans notre roman *Le Vieux Nègre et La Médaille*, l'auteur se sert d'un style particulier tout en se servant des figures de style entre autre telle que la satire, l'humour, l'ironie... L'éventuel intérêt de cette partie est de nous aider à comprendre le but de ces styles.

4.1. L'usage de l'humour et sa traduction

Kamieniak cité par Jordan Lonescu (2004) définit l'humour comme « un don qui permettrait au sujet de se distancier en particulier des effets douloureux ou des sources de souffrances ». Cela veut dire que l'humour sert d'arme pour nous éloigner de ce qui nous donne de la peine. D'après le *Dictionnaire universel* (592), l'humour est une forme d'ironie plaisante, souvent satirique, consistant à souligner avec esprit les aspects drôles ou insolites de la réalité.

Voyons-en quelques exemples :

...il vérifia que le porte-plume était bien entre l'index et le majeur..., il pencha la tête sur son épaule droite et sortit toute grande sa grosse langue comme un chien qui va s'accoupler. Son subordonné le regardait, émerveillé, un sourire d'admiration béate sur les lèvres. p.142

Le recours à l'humour crée dans le roman une sorte de distance entre le sujet et les situations douloureuses. A travers l'humour, l'auteur aborde les sujets difficiles ou sensibles avec légèreté et il finit par créer une atmosphère de bien et de calme dans l'esprit, tout en passant le message sans mépris ou haine. Sous la plume humoristique d'Oyono, des situations très délicates sont masquées. Un exemple typique est celui du catéchiste protestant du village qui est tombé amoureux d'une des femmes du chef du village.

Tu sais que ma bouche est sacrée. Je ne veux pas dire que je t'aime. Seulement, voilà, celui-ci (en montrant son bas-ventre) a besoin de celle-là (en montrant le bas-ventre de la femme du chef du village). p.31

La gravité de cette action est atténuée par l'emploi effectif de l'humour. Les exemples suivants sont des exemples d'humours tirés de la version française et comparés à ceux de la version anglaise.

Exemples :

Une légende courait qu'il avait déjà toutes ses dents a sa

naissance [...] personne ne s'étonnait qu'à trente ans, il fut sans cheveux, ride et rugueux comme un vieux lézard. p.24

« There was a story that he had been born with all his teeth [...] no one was surprised that at thirty, he was bald, wrinkled and gnarled like an ancient lizard » . pp.17-18

La traduction de cet exemple montre que le traducteur n'a fait que reproduire la version française de l'humour en anglais. A part les mots "légende" qui a été traduit en "story" et "vieux" qui a été traduit en "ancient", il s'agit-là d'une traduction purement sémantique qui garde toujours ses couleurs africaines.

Il déplia la veste qu'il avait posée sur une étagère [...] il l'enfila. Sidérée, l'assistance se tut. Essomba partit d'un grand éclat de rire.

Je n'ai jamais eu ni porté de veste pareille, dit-il sans reprendre haleine. Avec la tienne, je t'assure qu'à ta place, je me passerais d'un pantalon ! On dirait ... je ne sais quoi... dit Mvondô toujours à court d'imagination. p.85

He unfolded the jacket which he had put on the dresser [...] and slipped it on. The company watched in silence, dumbfounded. Essomba gave a great roar of laughter I've never had a jacket, never worn one, he said without a breath. If I was wearing yours, I wouldn't need any trouser! It's like... I don't know what... said Mvondo always short of imagination ». p.74

Cette traduction est une traduction littérale. Du point de vue de Newmark (1991), il s'agit ici d'une traduction sémantique qui se présente sous

forme communicative. L'expression « je n'ai jamais eu ni porté de veste pareille » est traduite par « I've never had a jacket, never worn one ». On remarque une différence dans la structure de la version anglaise qui est découpée par une virgule pour permettre l'introduction d'une autre idée *never worn one* qui va à l'encontre de *ni porté de veste pareille*. Le manque de précision du mot *veste pareille* est absent dans la version anglaise. Il y a une déviation de sens que Newmark (1991 :23) qualifie généralement de *Translationese*.

4.2. L'usage de la satire et sa traduction

La satire ne présente pas les sentiments d'une manière détournée. Elle les partage clairement. Selon le *Dictionnaire universel* (492), « la satire est un écrit ou discours piquant qui raille ou critique quelqu'un ou quelque chose ». La satire utilisée dans *Le Vieux Nègre et La Médaille* est dirigée en partie contre les autorités coloniales à cause de leur manque de compréhension humaine et d'une partie aux Africains qui s'acharnent aveuglement à vouloir être l'égal de l'homme Blanc et par conséquent, négligent leur tradition. A travers la satire, l'auteur se moque des ridicules de ses contemporains ou censurent leurs vices. La satire fait découvrir un peuple ignoré par les colonialistes. Cependant, cette satire est caractérisée par un mélange d'ironie, ce qui la transforme en une satire ironique. Cette satire ironique se démontre dans le contraste qui existe entre la réalité et les idées préconçues de Meka et son beau-frère sur leur future plaisir. Ces plaisirs vont de la probabilité de l'offre d'une femme blanche venant de Paris comme cadeau à Meka et pour couronner le tout, le droit de pouvoir commercialiser l'alcool européen aux Africains.

Voyons cet exemple où Engamba, après avoir reçu la nouvelle que Meka allait être décoré s'imaginait :

Dans l'imagination d'Engamba [...] Meka était vraiment quelqu'un [...] son nom avait traversé des mers et était parvenu jusqu'à l'oreille du grand chef des Blancs qui avait décidé de venir lui-même lui témoigner son amitié.

Qui sait s'il n'allait pas lui apporter une femme blanche et même des bouteilles de "Berger", cette liqueur qu'on ne vendait jamais aux indigènes ? pp. 46-47

Evidemment cela n'était possible qu'en rêve parce que Meka était loin d'être si important pour les Français au point de lui apporter tout ce qu'imaginait Engamba. Pour les français, Meka n'était qu'un simple homme à qui ils voulaient faire preuve de reconnaissance en lui offrant une simple médaille tout en lui faisant passer par une multitude d'embarras et de souffrance.

Le fonctionnaire indigène [...] courut vers Meka et lui dit que le chef des blancs et le commandant l'invitaient à boire et à manger toute la journée, [...]. L'interprète lui dit d'aller se placer avec les officiels et M. Pipiniakis. p.104

C'est dommage que Meka fût exclu du cercle des officiels et lorsqu'ils arrivent dans le foyer africain, Meka est assis sur une caisse de vin de messe, saisie derrière le pick-up du père Vendermeyer, au lieu d'être assis confortablement dans l'une des voitures des blancs. Normalement, Meka devrait avoir certains droits selon la loi de l'administration coloniale qui s'est montrée hypocrite. De plus, en recevant cette médaille, Meka se voyait et se considérait comme un ami des blancs.

Exemples des deux versions :

Tout à coup, un pli barra son visage qui pris une expression sinistre. Il semblait que son bas ventre lui pesait. p.98

Suddenly his forehead wrinkled and an ominous expression crossed his face. There seemed to be a heavy weight at the bottom of his belly. p. 87

L'expression "un pli barra son visage" est traduite par "his forehead wrinkled". Nous avons là une traduction purement communicative. La situation est traduite de façon à permettre au lecteur anglophone de comprendre la scène selon les critères de description employés dans sa langue.

Il était tout heureux de constater que personne d'autre, parmi les blancs, ne portait de médaille semblable à la sienne. Il avait le sourire le plus grand qu'il pouvait au père Vendermeyer quand celui-ci [...] dit [...] qu'il était devenu un grand type. P.107

He was pleased to notice that no one else among the whites was wearing a medal like his. He had given Father Vendermeyer the broadest smile he could manage when the priest tapped him [...] and said [...] he was now the most important man. P.96

Le groupe nominal "un grand type" est traduit par "the most important man". La traduction est communicative. Néanmoins, l'addition du superlatif "most" ajoute un autre degré d'information dans la traduction de la version. Du point de vue critique, ce genre d'addition n'est pas nécessaire. De plus, l'expression en français relève du langage familier et non soutenu tandis la version anglaise la présente dans un langage soutenu. Une équivalence d'un anglais familier aurait pu prendre le sens de "a great guy" ou "a big man". De ce côté, le message est reproduit dans la version anglaise, mais le ton de la satire est raté. Il s'agit-là d'une déviation de sens.

4.3. L'usage de l'ironie et sa traduction

Selon le *Dictionnaire français primordial* (586), l'ironie est une manière de se moquer de quelqu'un ou quelque chose en disant le contraire de ce que l'on veut faire entendre. L'ironie met l'accent sur la vulnérabilité et l'insuffisance de sa visée. Elle identifie et expose la faiblesse d'une

personne avec un sarcasme blessant. Voyons ces exemples :

Meka marcha en rejoignant sa place sous le drapeau comme s'il avait été le roi de Doum. Il n'avait même pas accordé un coup d'œil aux chefs indigènes qu'il avait reconnu à leurs écussons rouges. 'Encore des gens qui vont crever d'envie ! se dit-il. Je les méprise ! Je les méprise !' . p.96

L'ironie ici s'oriente vers Meka qui croit être l'envie des autres indigènes et même des Blancs sous prétexte qu'il allait être décoré. La deuxième personne qui devait être décoré n'était pas sous le soleil mais plutôt assis sous les tentes. Il était le seul à faire « rôtir son crane sous le soleil ». L'évènement était ironique parce que Meka croyait qu'il était dans une situation enviable. Malheureusement avec tous les services rendus à l'administration coloniale, il était toujours méprisé par les Blancs.

Exemples des deux versions :

Meka demande si vous pouvez venir manger avec lui le bouc que son beau-frère lui a apporté [...] étant donné qu'ils sont maintenant amis ou plus [...]. p.119

Meka asks if you can come with him to eat the goat which his brother brought [...] seeing that they are friends or more than friends [...]. P.107

Le traducteur n'a pas voulu respecter la nuance culturelle peinte par l'auteur parce dans sa culture, épouser la sœur d'autrui vous qualifie de beau-frère au lieu de frère au sens familial. Mais traduire "beau-frère" par "brother" montre une fausse relation familiale qui n'existait pas entre le Blanc et l'Africain. Ceci prêche à une certaine confusion. On pourrait aussi en déduire que le traducteur a volontairement voulu créer ce lien de familiarité.

Le grand chef des blancs est évanoui de plaisir pour

l'invitation que tu lui as faite. Il mange ton bouc en pensée et pleure de ne pouvoir venir le manger avec toi dans ta case. p.120

The great chief is overcome with pleasure at the invitation you have made him. He eats your goat with you in thought and is sorry that he cannot come and eat with you in your hut. P.107

L'ironie dans cette discussion est que le chef des Blancs a dit ce qu'il ne pense pas vraiment vouloir réaliser. En quoi peut-il dire qu'ils sont des frères lorsqu'il y a la ségrégation. Il n'a discuté d'aucune chose, amicalement, avec les indigènes. Evidemment, on ne peut pas parler d'amitié, si on ne peut pas causer avec lui. Il ne fait que jouer son rôle d'ambassadeur politique.

Le verbe *pleure* est traduit par *sorry*. Le message est atténué. *Sorry* ne traduit pas vraiment le contexte décrit. L'expression *deeply regrets* aurait été plus communicative.

4.4. L'usage de la métaphore et sa traduction

Le *Dictionnaire universel* (771) définit la métaphore comme une figure de style rhétorique qui consiste à donner un sens au mot qu'on ne lui attribue que par analogie impliquée. C'est une forme de comparaison où l'objet invoqué remplace entièrement l'objet repéré. C'est par métaphore qu'on dit d'un homme courageux : *c'est un lion*. La métaphore consiste donc à transporter un mot de sa signification propre à quelque autre signification en vertu d'une comparaison qui se fait dans l'esprit et qu'on n'indique pas.

Exemples :

L'adjoind le foudroya du regard. p.105

Foudroya est une métaphore dans ce contexte. C'est un geste de mécontentement envers une personne à travers le regard. Littéralement,

selon le *Dictionnaire universel* (498), *foudroyer* vient du mot *foudre* qui est une décharge électrique intense qui se produit par temps d'orage, accompagnée d'un éclair et une violente détonation (tonnerre). Foudroyer quelqu'un du regard implique un regard exprimant un mélange de colère et désapprobation.

Tu iras chercher un bélier [...] pour que nous puissions cracher sur ton visage. p.170

Cracher dans ce contexte veut dire purifier et bénir.
Exemples des deux versions :

Nous sommes ici pour mourir de rage. p.169

... *We are here to die of rage.* p.152

Le traducteur a fait une traduction mot à mot de cette expression. Les participants de cette scène voulaient tout simplement exprimer leur dégoût et montrer leurs colères envers les Blancs qui pour eux n'étaient que des menteurs et qui avaient déshonoré leur frère Meka. Bien sûr, l'idée de mourir de rage tire un peu sur le dialecte africain. C'est une façon très populaire d'exprimer sa colère chez les yoruba par exemple. La version anglaise aurait pu adopter ... *We are here to show/ express our anger.*

Il avait encore cinq femmes et allait bientôt 'briser les pattes de l'antilope' pour la sixième. p.45

He already had fives wives and was soon going 'to brake the legs of the antelope' for the sixth time. p.37

C'est une traduction sémantique. Le personnage concerné se prépare pour son sixième mariage. Le traducteur a traduit ce proverbe mot-à-mot sans aucune modification. Pour un lecteur non-averti, cette traduction

risque de passer mal si le lecteur ne comprend pas le sens réel de cette traduction ; une traduction pleine de pudeur pour cacher l'expression *devierger sa sixième femme*. Il aurait pu traduire de manière explicative comme *He already had five wives and was preparing to have his sixth honey moon*.

4.5. L'usage de comparaison

Le *Dictionnaire universel* (255) définit ce style comme une figure par laquelle on rapproche deux éléments en vue d'un effet stylistique. La comparaison fait appel à l'imagination. Elle est introduite par « comme », « aussi...que » etc. une comparaison peut être entre un homme et un animal.

Exemple :

Personne ne s'étonne [...] qu'il fut sans cheveux, ridé et rugueux comme un vieux lézard. p.24

Mwando est comparé à un vieux lézard.

Les femmes extenuées, s'allongèrent à côté du feu, couchées comme un troupeau d'alligators au bord d'une rivière. p.166

Les femmes sont comparées à des alligators couchés au bord de la rivière. Cette comparaison se réfère aussi à la beauté des femmes. L'auteur compare un animal à un homme.

Exemples des deux versions :

Il fonçait comme un pachyderme en déplacement. La forêt craquait autour de lui. p.158

He burst through the forest like an elephant on the march. It crackled around him. p.141

Dans cette traduction on remarque le nom *forêt* a été remplacé par le

pronom indéfini «it » dans la deuxième phrase. C'est une traduction volontaire de la part du traducteur qui a préféré éviter la répétition du mot. Il a changé la structure de la phrase tout en gardant le sens.

Sa femme l'avait quitté. Il était bon à rien avec son dos arrondi et ses mains qui tremblaient comme des feuilles au vent. pp.24-25

His wife had left him. He was no good to her with his bent back and his hands that shook like a leaf in the wind. p.18

On remarque un supplément d'information (étouffement) dans cette traduction *he was no good to her* qui n'existe pas dans la version originale. La version originale n'a donné aucune précision sur qui l'invalidité de cet homme profitait. Par contre, la version anglaise précise que l'invalidité de cet homme ne profitait pas à sa femme ni physiquement ni socialement. Le style du traducteur a dévoilé cet aspect. Il s'agit-là d'un repositionnement de l'idée initiale afin de montrer un personnage défectueux.

Par contre, la traduction de *des feuilles* par *a leaf* attire une certaine attention. Le groupe nominal au pluriel est mis au singulier dans la version anglaise résultant à ce que nous appelons la modulation singulier/pluriel. La raison de ce choix par le traducteur n'est pas vraiment évidente. Certes, il n'est pas toujours possible de traduire mot-à-mot. Oseki-Depré (1999 :52) a conclu sa critique sur la traduction en disant qu'il est normale qu'un traducteur modifie parfois un peu la structure de l'original sans but précis ou soit pour respecter la structure de la langue cible tout en préservant le sens de l'original. Le traducteur peut changer le pluriel en singulier, le substantif en adjectif, etc.

4.6. L'usage de la métonymie

Le *Dictionnaire de linguistique* (318) définit la métonymie comme

simple transfert de dénomination. Ce mot est réservé pour désigner le phénomène linguistique par lequel une notion est désignée par un terme autre que celui qu'il faudrait, les deux notions étant liées par une relation de cause à cet effet. La métonymie consiste à désigner la personne ou la chose par un autre nom que le sien, parce que ce nom frappe d'avantage. Exemples des deux versions:

Tout le village était chez Meka. p.22

The whole village was around Meka. p.16

Tout le village, signifie dans le contexte tous les habitants du village. Les deux mots soulignés représentent des contraires. *Chez* représente un lieu particulier, et dans ce contexte, la résidence de Meka ; tandis que *around* représente une proximité. Les deux mots ont de différent sens. Cette traduction est inexacte et ne suit pas les critères de la traduction sémantique ni communicative.

Exemples des deux versions :

La vérité est que Doum est sur pied. p.41

The truth is that all Doum is in a stir. p.31

Doum, la ville, est déjà réveillée et en pleine activité. Doum se réfère aux habitants de la ville.

Cette traduction est explicitée. Le traducteur a fait un ajout d'information pour mieux traduire la phrase. Il a su contourner les pièges et fournie un exemple assez compréhensible. Doum représente la localité où se passe l'histoire du roman. Le traducteur essaye de représenter l'anxiété de la population envers la suite des éléments pour la cérémonie de remise de médaille.

4.7. L'usage des expressions au sens figurés et leur traduction

L'auteur a utilisé un langage descriptif qui amuse beaucoup et qui fait

rire tout le long de la lecture du roman. Il utilise certains mots pour décrire les personnages en nous les présentant dans des situations provoquant divers humours. La plupart des phrases qui engendrent le rire sont basées sur des verbes utilisés au sens figuré. Ces verbes décrivent des actions qui n'ont aucune liaison avec la nature humaine.

Exemple :

Tonna-t-il. p.125

Ce verbe veut dire de *crier* dans la situation où il a été utilisé ; crier de sorte à égaliser le bruit à celui d'un tonnerre.

Exemples des deux versions :

Epargne-moi la poussière de tes couilles. p.183

Spare the dust of your balls. p.164

Le mot *Poussière* n'a rien avoir avec la nature humaine et il a été utilisé au sens figuré. La phrase veut simplement dire que l'odeur qui venait d'entre les jambes d'Engamba était désagréable.

Cette expression est supposée exprimer l'odeur entre les jambes de la personne interpellée ou la vue désagréable que présente son dessous.

Trotte plus vite. p.64

Try and go a bit faster. p.55

Selon le *Dictionnaire universel* (1230), le verbe *trotter*, dans une situation normale désigne l'action d'un cheval ou de certains animaux qui marchent à petits pas. Mais dans ce contexte, ça veut dire de marcher plus vite.

La caractérisation animale est absente dans la traduction de cette expression. Un humain marche tandis que l'animal trotte. La version française présente cet aspect qui est malheureusement absente dans la version anglaise.

Conclusion

Nous observons que le traducteur s'est servi d'une approche sémantique pour traduire les figures de style dans l'œuvre. Selon Newmark, l'approche sémantique est inférieure à son original parfois, puisqu'il y a une perte de sens. Elle essaye de préserver la couleur locale d'une langue (dialecte, mot culturel, langage familier...). Néanmoins, certains mots (appelés mots témoins) qui symbolisent une culture présentent quelques problèmes à traduire.

Le fait délibéré de conserver certains styles presque mot à mot dans la version anglaise montre provisoirement jusqu'à preuve du contraire, que le processus appliqué par John Reed dans sa traduction est purement volontaire. Bien sûr, sa méthode centrée vraisemblablement sur un public de lecteur anglophone natif afin de permettre ce dernier de bien comprendre l'œuvre. Prenant en compte cette considération, dans certains endroits de la traduction, Reed a manqué un peu d'habileté dans son transfert. Ce qui explique la présence de certaines phrases mal exprimées. Mais personne ne niera le fait que la version anglaise est une reproduction dont les moyens linguistiques et communicatifs se rapprochent à ceux préconisés par Newmark, même s'il ne s'agit pas d'un facsimile (reproduction exacte). L'usage de l'approche sémantique dans la traduction des œuvres littéraires africaines pourrait être donc préconisé comme une méthode pour conserver l'aspect culturel du texte original dans le texte d'arrivée. Bien entendu, dans des cas d'ambiguïtés sémantiques, une note explicative du traducteur devrait pouvoir faire résoudre le problème.

Références bibliographiques

Benssousan, Albert, *Confession d'un traître : Essai sur la traduction*. Rennes, Presse Universitaire de Rennes, 1993.

Bariki, Ozidi, *Danica Seleskovitch : Un titan de l'interprétation et de la traductologie*. REFECV, Vol. 1 No. 1, Badagry, 2005.

- Catford, John Cunniison, *A Linguistique Theory of Translation. An essay in Applied Linguistics*. London press, 1995.
- Femi, Ojo-Ade, ‘*The African Literary Translator: Messenger or Murderer? Essai sur la traduction de la littérature africaine*’ dans *On Black Culture*. Ife (Nigeria) : Obafemi Awolowo University Press, 1989, p.163.
- Granger, Gilles-Gaston, *Essai d’une philosophie de style*, Paris, Editions Hachette, 1968.
- Jakobson, Roman, *Essai de Linguistique Générale*, Paris, les Editions de minuit, 1963.
- Oseki-Depré, Ines, *Théories et Pratique de la Traduction Littéraire*, Armand Collins, Paris, 1999.
- Oyono, Ferdinand, *Le Vieux Nègre et la médaille*, Paris, Julliard, 1956.
- Newmark, Peter, *Approaches to translation*, Oxford, Pergamon Press, 1995.
- Sartre, Jean Paul, *Qu’est-ce-que la littérature ?*, Paris, Gallimard, 1948.
- Seleskovitch, Danica, *Interpréter pour traduire*, Paris, Didier, Erudition, 1986.
- Reed, John, *The old man and the medal*, Educational Books, 1967.
- Vinay, J. P. et Darbelnet, J. *Stylistique Comparée du Français et de l’Anglais, Méthode de traduction*, Nouvelles Editions, revue et corrigée, Didier, France, 1977.

Dictionnaires consultés

- Dictionnaire Universel, Hachette, Edicef, 1995.
- Le Dictionnaire de linguistique, Paris, Editions Hachette, 1973.
- Le Petit Robert, Paris, Hachette, 1972.

Sitographiesw

- <https://www.lisez.com/29-11-21021>
- <https://www.etudier.com./30-11-2021>
- <https://dicocitations.lemonde.fr/30-11-2021>
- <https://www.jeuneafrique.com/30-11-2021>